
N° 8 | 2026

Formes de la résonance à l'ère de l'Anthropocène: comment faire advenir le plurivers?

Ecorésonance et poétique du care

La symphonie du vivant chez Franco Arminio à l'ère de l'Anthropocène

Rébecca DEGREGORI

Édition électronique :

URL : <https://notos.numerev.com/articles/revue-8/796-ecoresonance-et-poetique-du-care>

DOI : [numerev_2721](https://doi.org/10.34745/numerev_2721)

ISSN : 2257-8204

Date de publication : 25/02/2026

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DEGREGORI, R. (2026) Ecorésonance et poétique du care. *Notos*, (8).
https://doi.org/10.34745/numerev_2721

À l'ère de l'Anthropocène, marquée par l'impact destructeur des activités humaines sur la planète, cet article propose de repenser notre rapport au vivant à partir du concept d'« écorésonance ». En s'appuyant sur la théorie de la résonance de Hartmut Rosa, l'article montre que la relation au monde ne peut se réduire à une logique d'appropriation ou de maîtrise, mais doit être comprise comme une dynamique de réponse mutuelle, sensorielle et transformative. Cette perspective est enrichie par la philosophie du care de Luigina Mortari, qui introduit une dimension éthique fondée sur la responsabilité à l'égard de la vie, et par la pensée d'Arturo Escobar, dont le concept de plurivers ouvre à une pluralité d'ontologies relationnelles.

Dans ce cadre théorique, la poésie de Franco Arminio est analysée comme une mise en œuvre sensible de l'écorésonance. À travers une célébration des paysages ruraux, des saisons, des gestes vernaculaires et des communautés fragiles, Arminio propose une écopoétique du care qui valorise l'attention, la mémoire et la cohabitation avec le vivant. Son écriture, loin d'une simple nostalgie rurale, constitue un geste ontologique et politique : elle fait exister un monde situé face aux abstractions de la modernité et aux logiques de croissance. L'article montre ainsi que l'écorésonance ne relève pas seulement d'une expérience esthétique, mais d'un engagement éthique et politique visant à réinventer des formes habitables de coexistence.

In the era of the Anthropocene, marked by the destructive impact of human activities on the planet, this article proposes a rethinking of our relationship with the living world through the concept of "ecoresonance." Drawing on Hartmut Rosa's theory of resonance, the article argues that our relation to the world cannot be reduced to a logic of appropriation or control, but must instead be understood as a dynamic of mutual, sensory, and transformative responsiveness. This perspective is further enriched by Luigina Mortari's philosophy of care, which introduces an ethical dimension grounded in responsibility toward life, as well as by Arturo Escobar's concept of the pluriverse, which opens up a plurality of relational ontologies.

Within this theoretical framework, the poetry of Franco Arminio is examined as a sensitive enactment of ecoresonance. Through his celebration of rural landscapes, seasonal rhythms, vernacular gestures, and fragile communities, Arminio develops an ecopoetics of care that foregrounds attention, memory, and coexistence with the living world. Far from mere rural nostalgia, his writing constitutes an ontological and political gesture: it brings into being a situated world in resistance to the abstractions of modernity and the imperatives of economic growth. The article thus demonstrates that ecoresonance is not merely an aesthetic experience, but an ethical and political commitment aimed at reinventing habitable forms of coexistence.